

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”

Rencontre avec l'équipe artistique de **COURTS-CIRCUITS** – École d'Art, 18 juillet 2011, 11h30

Inclassable **François Verret** qui, depuis la création de sa compagnie en 1979, traverse le paysage artistique entouré de musiciens, de danseurs, de comédiens, de circassiens, de plasticiens, de créateurs lumière pour présenter des pièces faisant la part belle à l'expérimentation et à la recherche. Ce matin, à l'École d'Art, il était accompagné de son régisseur son.

Courts-Circuits est née d'une inspiration croisée. Tout est parti d'une phrase du roman *L'Homme qui tombe* de Don DeLillo, où l'écrivain explore comment, après le traumatisme des attentats du 11-Septembre, chacun bricole les ressorts de sa propre survie.

C'est un euphémisme que de dire que le spectacle déconcerte, et que les questions furent longues à venir pour sortir de « J'ai aimé », « j'ai pas aimé ». En tous cas c'est du respect qui est exprimé - au fil des questions - pour ce travail qui fait appel à ce qu'on ressent, et non à ce qu'on pourrait comprendre. Le secret pour passer une heure agréable, dit François Verret, c'est de ne pas essayer de comprendre, de lâcher prise, d'écouter le grain des voix, leur texture et non le texte (russe, italien, espagnol). Ce sont des états extrêmes qui font signe, au-delà de la langue... pour créer un moment de théâtre qui pose et repose sans cesse la question de l'homme, de son présent et de son devenir, de ses contradictions, de ses désirs et de sa démesure.

L'espace scénique, c'est un caillebotis en métal, recouvert d'huile de vaseline et... ça glisse ! Oui, dans la vie aussi, on fait comme on peut pour avancer, pour tenir debout...

Le travail des acteurs (ici aussi dramaturges) est à référer à la biomécanique. Pour mémoire, cette technique de travail revient à Stanislavski (il fut à Paris en 1930). L'enseignement biomécanique doit rendre à l'acteur la plastique biologique perdue, il doit être physiquement à l'aise, c'est-à-dire sentir à tous moments le centre de sa propre pesanteur : son équilibre corporel. Étant donné que l'art de l'acteur est une « création de formes plastiques dans l'espace », il doit apprendre et perfectionner la mécanique de son corps.

Ceci est important à savoir pour apprécier le travail du danseur Mitia Fedotenko dans *Courts-circuits*. Mitia, dont le nom revient souvent dans la bouche de François Verret au cours de cette discussion, a fait ses premiers pas en danse contemporaine avec la chorégraphe Antonina Krasnova à Moscou, et dès 1996, il continue sa formation en France, d'abord au CNDC à Angers, ensuite, au CCN de Montpellier (sous la direction de Mathilde Monnier). Depuis 1998, Mitia Fedotenko intervient pour de nombreux projets d'ateliers en direction de personnes souffrant de maladies psychiques aux Murs d'Aurette, à Montpellier, et ceux qui ont vu *Courts-circuits* comprendront l'importance de sa création personnelle dans ce spectacle...

Conclure en disant que même ceux qui s'y sont perdus, recommandent de voir ce travail, très artistique.

M. J.